

Ex Libris



PROFESSOR J. S. WILL



Library
of the
University of Toronto

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

EXHIBIT-1000000

CLARK DE GOLF

200

1000000

1000000

1000000

1000000

L'AVANT-NAISSANCE
DE
CLAVDE DOLET

FILS DE ESTIENNE DOLET :

Premierement composée en latin par le Pere,

Et maintenant par vng sien amy, traduite
en langue francoyse.

OEUVRE TRESVILE

Et necessaire a la vie commune : contenant
*Comme l'homme se doit gouverner
en ce monde.*

A LYON,

CHÉS ESTIENNE DOLET.

M. D. XXXIX.

Avec Priuileige pour dix ans.

CENT VINGT EXEMPLAIRES.

PARIS.

Imprimerie de I. Tastu.

SE VEND CHEZ TECHENER, LIBRAIRE,
Place du Louvre, n. 12.

AV LECTEUR

MVNY DE BON VOULOIR, ET EXEMPT D'ENVIE
ET DETRACTION,

SALVT.



ISANT depuis quelque temps vng certain
œuvre de Estienne Dolet, intitulé *Ge-*
nethliacvm CLAVDII DOLETI, filz dudict
Dolet, ie me suis bien voulu exercer de le traduire de
langue latine en langue francoyse. Et ce non pour
ostentation de ma rithme, mais pour le proffit que
chascun prendra par la traduction d'vng liure tant
plein de doctrine, et prudence necessaire à la vie

commune. Et pour vray la composition latine de Doleto meritoit trop plus excellent traducteur que moy : comme pourroit estre vng Maurice Scæue (petit homme en stature, mais du tout grand en scauoir, et composition vulgaire) vng seigneur de saint Ambroise (chef des poëtes francoys) vng Heroet, dict La maison neufue (heureux illustrateur du haut sens de Platon) vng Brodeau aysné, et puisné (tous deux honneur singulier de nostre langue) vng Saint Gelais (diuin esprit en toute composition) vng Salel (poëte autant excellent que peu congneu entre les vulgaires) vng Clement Marot (esmerueillable en douceur de poësie) vng Charles Fontaine (ieune homme de grande esperance) vng petit moyne de Vendosme (scauant, et eloquent contre le naturel et coustume des moynes) ou quelques aultres, dont la France est garnie en plusieurs lieux, par la grace que Dieu lui faict de florir maintenant en gens scauantz plus que tout aultre Royaulme. Ceulx la doncq debuient estre interpreteurs de ce present oeuvre : mais si par affection honneste ie me suis aduancé des premiers, pour cela ie ne puis, et ne vouldrois estre cause que si nobles espritz que les dessusdictz feussent retardés de se vouloir esbatre à la traduction par moy

entreprinse. Or ie reuiens a mon premier propos, lecteur debonnaire : qui est tel que le proffit et vtilité par tant de cest œuvre, m'a induict a le translater. Et par semblable raison i'espere que tu prendras en gré ce mien labeur et effort. Adieu.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1900

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO



CANTICQVE AVX DEESSES

DE SCAVOIR

Appellées les Neuf Muses.

Le ioyeux fruit que donne mariage
Par ses esbatz, et par son doux vsage,
L'ay ia receu : et pour plus d'aduantage,
C'est vng beau filz.

Pour vous servir, Deesses, ie le feis :
A vous servir il sera doncq prefis,
Et avecq moy (qui seulet ne suffis)
Vostre sera.

Phœbus le blond pour luy s'efforcera
De bien chanter. Pallas ne se taira :

Et vostre voix vng bruict au ciel faira
Oultre coustume.

Sus doncq, il fault que ce iour on consume
En ioye et chantz. Prenez en main la plume,
Filz d'Apollo. Que la fleur on escume
De poësie :

Pour celebrer en rithme bien choysie
Ce mien enfant. Muses par courtoisie
Sa couche soit mignonnement farcie
De fleurs plaisantes :

Comme sont fleurs qui croissent par les sentes
De Parnassus, et qui viennent aux entes
De vòz iardins, et foretz abondantes
En tout bon fruit.

Faictes aussi que par vous il soit duiet
Si saigement et apprins et conduit
Que par son art il vous donne deduict,
Grand deuenue.

Mais i'ay assés a vous propos tenu
 De cest enfant : a tant par le menu
 Veulx le plaisir, duquel suis detenu
 Au long descrire.

Dieu Apollo vueille moy cy conduire
 Et me prester vng peu de ton bien dire.
 Si cest enfant par tes chantz fais reluire
 Bien le rendra :

Quand peu a peu grand homme deuiendra :
 Et ton honneur par son art maintiendra :
 Lors congnoistras quel loz il t'adiendra
 Par son scauoir.

Croy, Apollo, que par luy doibz auoir
 Autant d'honneur que par aultre poëte :
 Et ne seras long temps sans le scauoir,
 Si longue vie en santé Dieu luy preste.



PRÆCEPTES NECESSAIRES

A la Vie commune ,

Addressés a son filz venant en naissance.

QUELCONQVE estoille ait sur toy son aspect
(Si ainsi est qu'aucun certain respect
Du ciel haultain, ou infaillible essence
De destinée ait sur Humains puissance)
Je veulx le cours que Nature te donne
En ceste vie estre tel que i'ordonne ,
Et que desire. Or vien doncq en ce monde
Sur tel desir : et en terre profonde
Retourne, apres que ton heure viendra.

En premier lieu , ta foy ce poinct tiendra
Qu'il est vng Dieu tout puissant et vnicque

En ses effectz : et si ce sans replicque
 Tu crois par foy, et en luy ta fiance
 Soit toute mise (o Dieu quelle assurance,
 O quel repos) alors tu congnoistras
 Comme en tout bien et honneur accroistras,
 Et sans tristesse ou langueur indecente,
 Tu passeras de ce monde la sente :
 L'amour de Dieu de soy a tel pouuoir,
 Que de tout bien vng mortel peult pouruoir.

Après cela par toy bien obserué,
 Rendz mon esprit prudemment preserué
 De vices telz : c'est asscauoir enuie,
 Ambition, et que ne te deuie
 De la raison ire a raison contraire :
 Finablement (pour du tout te parfaire)
 Tout vice euite, et toute volupté :
 Et lors seras des saiges reputé
 Saige, et prudent, entier et vertueux.

Plus, tu seras aux aultres fructueux
 Par bon exemple. Et ainsi veulx que naisses
 O mon enfant, et non aultres richesses
 Je te souhaite. En telle sorte né,
 Plus que Crœsus tu seras fortuné,

Quant est aux biens : c'est que pour heritage
 (Vray don de Dieu) liberté de courage
 Tousiours auras, et esprit invincible :
 Te desirer plus grand bien n'est possible.

Estant munny de force tant haultaine
 Tu te riras de fortune incertaine :
 Et soit pour toy temps bon ou malheureux
 Tousiours auras le visage d'heureux,
 Tel que vertu, vertu dicte virile,
 A en tout faict, soit amy, ou hostile.
 Ayme vertu qui ha telle puissance,
 Qu'en tous hazartz elle donne constance.

Oultre (a dresser tes mœurs) il est besoing
 Que d'acquérir scauoir tu preignes soing.

Les lettres font qu'on congnoist pleinement
 Ce que conçoit vng chascun element :
 Soit en la mer, en l'air ou en la terre :
 Doncq il te fault vng si grand bien acquerre.

Par tel scauoir tousiours constant seras :
 De monstre aulcun tu ne t'esmouueras :
 Mais tu croiras le tout faict par Nature
 (Mere de tout, de Dieu puissance pure)
 Et par icelle a sa fin tout venir.

O quel grand bien te voirras aduenir
 Si tu congnois des choses l'origine
 L'accroissement, et ce, qui les termine.

Ce congnoissant, il n'est rien tant horrible
 Qui peur te fasse, et feusse le terrible
 Bruict du tonnoirre, ou Pluton le noir dieu,
 Horribles faictz à toy seront vng ieu.

Voila, mon filz, le bien que te desire
 Affin que seur de tout tu puisses rire :
 Feust que le ciel, la terre et mer salée
 Toute Nature ensemble feust meslée
 Comme aultresfois a esté rude forme,
 Non diuisée, et vng chaos difforme.

Or maintenant recoy ce que diray,
 Car briuevement icy ie t'instruiray
 D'aulcuns bon poinctz : par lesquelz sans dommage
 Consumeras tout le cours de ton aage,
 Et ne craindras ny peril, ny dangier
 Par fainct amy, ou par fainct estrangier.

Premierement, si apres le deces
 De tes parentz tu as des biens assez,
 Il ne les fault consumer follement
 (Comme vng prodigue) ou immoderément :

Car certain est que ton pere et ta mere
 Ne les ont quis sans trauail bien austere.
 Par quoy ne doibs despendre briefuement
 Ce qui s'acquiert par labeur longuement.
 Doucq grandz banquetz , ou braue superflue
 Tu ne fairas : ou aultre chose indeue :
 Comme de suiure ou berland ou paillarde :
 De tout cela le sage homme se garde.

Il te fault doncq du tien ainsi vser
 Que n'ays affaire a l'autrui t'amuser,
 Ou demander secours en indigence
 Et pauureté : car de tout temps l'vsance
 Est et sera que l'homme sans auoir
 N'est rien prisé : combien que de scauoir
 Il ait autant qu'eut Homere le docte,
 Ou que Platon , Demosthene, Aristote,
 Ou que Virgile, ou le tant eloquent
 Marc Ciceron. Brief, on se va mocquant
 De tout lettré si en biens il n'abonde.
 Par quoy si veulx prisé viure en ce monde,
 Aye du bien : aultrement seras beste
 Voire eusses tu de scauoir pleine teste.

Et d'auantage, il te fault regarder

Qu'impossible est que te puisses garder
 De faict meschant, si trop grand pauureté
 Sur toy son dard a vne fois iecté:
 Et que ne sois du tout en desespoir,
 N'ayant de viure ou moyen, ou pouuoir.
 Lors nulle craincte au pauvre contredict:
 Tout cas meschant aussi tost faict que dict.

Pour euitier tel dangier, et diffame,
 L'homme prudent en telle sorte drame
 Ses biens, qu'il n'ha iamais nécessité,
 Et avec loz peult garder equité.
 Ainsi fairas pour acquerir honneur
 Et ne tomber iamais en deshonneur.

Si toutesfois (comme chose louable)
 Ie te commande estre en biens espargnable,
 Ie n'entends pas que sur toy auarice
 Ait aucun lieu: car ce n'est moindre vice
 Que de despendre insolemment le sien.
 Par quoy donne ordre, en despendant le tien,
 Que de prodigue et auare le nom
 Chasses au loing: et ainsi bon renom
 Tu acquerras. Vng moyen est honneste
 En toute chose: en tout sois doncq modeste.

Mais en cecy ie te veulx aduertir
 Qu'en espargnant ne te doibs diuertir
 De faire bien aux pauvres par pitié.
 Vng tel vouloir, vne telle amytié
 Entre mondains a Dieu plaist grandement
 Et tant, que par ce au ciel benignement
 Sommes receuz, et euitons le gouffre
 D'enfer. Si doncq ton prochain pauvre souffre
 Quelque indigence, aye compassion
 De ton semblable et consolation
 Donne luy lors. Par ainsi auras faict
 La volonté de Dieu, et tel bienfaict
 Ne perira iamais. Ayme trop mieulx
 Pauures nourrir, que garder escutz vieulx.
 Ainsi doibt faire homme humain a l'humain :
 Ou aultrement dict doibt estre inhumain.

Contre ce poinct, si tu n'as aulcun bien
 De tes parentz, ou du tout tu n'as rien,
 Il ne fault pas pour cela t'addonner
 A gaing villain, ny aulcun ranconner,
 Tromper, destruire : et ainsi deuenir
 Riche. Au contraire il te fault paruenir
 Aux biens mondains, sans d'aulcun la ruine.

Ou aultrement sur toy l'ire diuine
 Se monstrera : et en fin tu perdras
 Ce, qu'aultresfois par fraude acquis auras :
 Car biens acquis par fallace rusée
 Communément n'ont pas longue durée.

Après auoir disposé sagement
 De ton estât domesticq : tellement
 Te conduiras, que tous te soint amys
 Et nulz ne soint contre toy ennemys.
 Ce qu'adiendra si ne blesses personne
 Par dict, ou faict : ainsi raison l'ordonne.

Mais tout ainsi que les mouches a miel
 Scauent congnoistre et le sucre et le fiel,
 Et de fleur toute vng peu premier sauourent,
 Que sur aulcune (en se paissant) demourent :
 Par tel aduis les amys fault eslire,
 Et follement a tous ne se reduire.

Si pour amy aulcun tu veulx nommer
 Premierement il te fault consommer
 Vng muy de sel avecq luy priuément,
 Beuant, mangeant, parlant communément
 Triste, ou ioyeux : c'est, que deuant le prendre
 Pour vray amy, en tout puisses entendre

Quel homme il est et d'esprit et de mœurs :
Saiges ainsi sont de leurs amys seurs.

Et si le fais, lors pourras reueler
A tel amy, ce que craindrois celer :
Soit de cueur gay les gayes entreprises,
Ou de langueur les facheuses surprises.

O quelle crainte, o quelle fascherie
Donne l'amy meschant, par tromperie
S'il veult troubler le sien amy loyal,
Et comme traistre et meschant desloial
Veult reueler les propos amyables,
Qui par deuis (comme non dommageables)
Se sont tenus entre eulx. O quelle peste!

Pour obuier a tel mal, t'admonnest
Que sois secret, et caches saigement
Ce, qui te peult (s'il est legierement
Communicqué a l'amy) par apres
Porter dommage. O Dieu, o quelz regretz,
Se veoir trahi par personne choysie
En amytié, d'amytié dessaisie.
Par quoy te fault vser d'vng tien amy
Si comme apres te peult estre ennemy.
Par tel moyen iamais ne doubteras

Langue legiere , et asseuré seras
 D'un tien amy, si ennemy se faict
 Et par courroux de toy il se deffaict.

Quant aux flateurs eüter ilz se doibuent
 Comme amys faulx qui leurs amys decoiuent.
 Eüte aussi deceptifz rapporteurs :
 Qui en estantz de tout mal apporteurs
 Veulent tousiours nouvelles colliger,
 Pour l'escoutant par leurs dictz affliger,
 Et mettre en soing , rapportant chose faulce :
 Ou aultre cas, qui sottement t'exaulce.

A ces deux maulx le remede est patent.
 Si le flateur par loz te vient flatant
 Et par rapportz le rapporteur t'esmeult ,
 Regarde bien en toy ce qu'estre peult
 Ou vray, ou faulx : par ceste seule reigle
 Tu ne seras entre flateurs aueugle
 (C'est ascauoir par gloire transporté)
 Et ne croiras le faulx bruiet rapporté
 Par rapporteurs : mais tous deux chasseras
 Comme poison , et rien d'eulx n'aymeras.

Après cecy ie te veulx informer
 Comme tu doibz tes seruantz reformer,

Si tu en as. Sur tout garde toy bien
 Que de ton faict seruiteur saiche rien :
 Le seruiteur est vne mort presente ,
 Le seruiteur n'est que de mort attente.
 (Tel est le dict de noz peres antiques)
 Par quoy ie veulx que de toutes practiques
 Que meneras seruiteur rien ne sache :
 A seruiteurs tousiours tes secretz cache.

Et te parforce entre telle vermine
 De haultain maistre entretenir la mine :
 Et pour le moins, si amour meritée
 Ilz n'ont vers toy, ta face redoubtée
 Soit parmy eulx. Puis si de ta maison
 Sortent en fin , fais qu'aucune raison
 Ilz n'aynt de toy reueler quelque vice
 Qui par leur dict te porte preiudice.

Or de rechef de moy prendz ce præcepte
 Qu'homme prudent iamais son serf n'accepte
 Pour compaignon : car telle est la nature
 D'vng seruiteur, que plus tost il endure
 Cent mille coups, que par doulceur honneste
 Il se reduise a ce, qu'on l'admoneste.

Ce neantmoins ainsi le fault traicter,

Qu'occasion il n'ayt de detracter
Aulcunement de ta complexion.

Avoir te fault consideration
Que seruiteurs sont oustiliz animez
Meritantz d'estre au moins de nous aymez
Pour le service ou iournal , ou nocturne ,
Que d'eulx auons tant en heur, qu'infortune.

Passons plus oultre : et venons a la femme ,
Que tu prendras pour euitier diffame
D'homme meschant , et paillard dissolu.

Quant a ce point , tu seras resolu
De la traicter non comme ta seruante
Mais comme amye , et compaigne adherente
A toy mary. Doncq amyablement
L'entretiendras, et non seruilement.
En ce moyen le genre feminin
Se doit traicter comme genre begnin ,
Mollet et tendre , et a rigueur contraire ,
Et qui se veult par grand douceur attraire.

Pourtant ne fault la bride luy lascher
Par trop , et tant , que t'en peusses fascher .
Car de soy mesme assez audacieuse
Est toute femme , et de plaisir soigneuse.

Plus, liberté et franchise illicite
 A faictz meschantz les plus saiges incite.

Quant aux habitz, il fault qu'elle s'accoustre
 Selon l'estat du mary : et non oultre.
 Et a bon droict fol doit estre nommé
 Qui a son bien en braues consommé,
 Braues de femme, et habitz excessifz,
 Habit indeuz, et a mal allectifz.

Ce n'est pas tout. Si tu veulx femme prendre,
 A la beaulté il ne te fault entendre,
 Ou au douaire en richesse abundant.

Plus tost ie veulx que tu t'ailles fundant
 Sur l'origine, et race bien famée
 Sur bonnes mœurs, vie non diffamée
 De celle la, qui ta femme sera :
 Car par ainsi Vertu confirmera
 L'autre Vertu en toy desia comprise,
 Qui sur Vertu de femme aura maistrise,
 Si que semblable a semblable conioinct
 Bien gardera ce que Vertu enioinct:
 C'est, qu'au mary la femme ait reuerence,
 Et ne luy donne ennuy, ou desplaisance:
 Et le mary par semblable recueil

Ne donnera a sa femme aucun dueil.

Saiche, mon filz, que la beaulté de celle
Que tu prendras (ou soit vefue, ou pucelle)
Pour ton espouse, a la fin s'en ira
Comme rosée, et bien tost perira.
La dote aussi se peult tost en aller
Et de grandeur en petit raualler :
Mais quant aux mœurs, cela tousiours demeure :
Doncques saige est qui des bonnes s'asseure.

C'est grand malheur, quand ce noble lien
De mariage est privé de son bien :
Or son bien est viure paisiblement
L'vng avec l'aulture, et amyablement
S'entretenir, et euitier desbatz.

Ce bien et heur, tous gracieux esbatz
En mariage auras, si scais choisir
Non par ardeur, mais a certain loisir
De bonnes mœurs vne femme remplie
Et en vertu (comme veulx) accomplie.

Or maintenant ma Muse i'enfleray,
Et plus haultz poincts de scauoir traicteray.

Si le cas est que tu sois citoien
En quelque ville, il te fault tel moyen

Allors garder, que rien tu n'entreprendes
 Plus qu'aucun aultre, et que rien ne dedaignes
 Des loix, statutz, coustumes et edictz,
 Qui en commun par les chefs seront dictz.

Et s'il aduient que tu ays quelque office,
 Ou magistrat, euitier fault tout vice
 D'orgueil, de gloire, et ostentation,
 De pillerie, et orde ambition
 D'amasser biens par facons deshonestes.

Les magistratz et offices sont faictes
 Non pour brauer, ou grandz biens acquerir,
 Mais seruir ceulx qui viennent requerir
 Iustice et droict, si on leur faict iniure :
 Soit doncq esgalle enuers tous ta censure.

Par dons, presentz, et corruptiues offres,
 Garde toy bien que le pauvre tu souffres
 Estre priué du bon droict qu'il demande.
 Or ou argent aux bons les yeulx ne bende.

Sois raisonnable a tous, et droicturier :
 Ne prise plus vng duc qu'vng cousturier,
 Quant a iustice : et icy est le poinct,
 Ou doibz penser, et ne t'esmouuoir point
 Pour riche, ou pauvre, et a tous estre esgal,

Droict maintenir, et chastier le mal.

Brief, qui iustice a desir de garder
En son office, il se doit engarder
De porter l'vng plus que l'autre : et le droict
Garder a tous. Ainsi il aduiendroict

- Que pauvre, et riche auroit esgallement
De ses procez bon et brief iugement.

Oultre cecy, note que grand rigueur
Ne doit auoir en vn Iuge vigueur :
Douceur plus tost, et moyenne clemence
Tu retiendras en iectant ta sentence.

Si telz estatz fortune ne t'adresse,
Mais (comme royne, et de tous biens maistresse)
Elle te tire en quelque court de Roy,
Aultres facons estre conuient en toy,
Que ie n'ay dict encores : car il fault
Que soys subtil, simulateur, et cault :
Pour ce qu'en court toute cautelle abonde,
Et en telz artz vng courtisan se fonde.

Sois doncq subtil, et ne crains te vanter,
Si courtz de Roys tu viens a frequenter :
Parle d'audace, et non poinct en craintif,
En tout scauoir dy toy superlatif.

Par tel babil en court on se maintient :
 Par tel babil le plus fol saige on tient :
 Par tel babil et effrontée audace
 On voit plusieurs souuent entrer en grace.

Quand tout est dict, ne frequente la court,
 Si en audace et babil tu es court :
 Car le babil audacieux conduit
 Ceux qui en court desirent anoir bruiet.

Il est bien vray que faire bonne mine
 N'est pas mauuais : par cela on affine
 Ouy les plus fins : et l'ignorant on pense
 Par bonne mine estre plein de science.

Voyla les tours d'vng courtisan ruzé :
 Et sans iceulx on se trouue abuzé
 Suivant la court. Garde doncq bien ces choses,
 Si quelque fois suyure la court proposes.

Parlons plus hault. Si le Roy tel te trouue,
 Que quelque charge il te baille, et esprouue
 Ce que scais faire, il te fault loyal estre
 Totallement, et bien servir tel maistre.
 Ne sois larron, et pas ne t'enrichis
 Soudainement : car si en rien flechis,
 Et quelque faulte as commise, combien

Que sans reproche auras tenu ton bien
 Durant le pere, icelluy trespasé,
 Ton faict sera par ses hoirs compassé :
 Et si on peult (tant peu soit) sur toy mordre,
 Ne pense pas y pouuoir donner ordre
 Sans souffrir peine, et bien tost mort honteuse.

Croy moy mon filz : c'est chose dangereuse
 De mal verser en affaires de Prince :
 Trop mieulx vauldroit à iamais estre mince
 De biens mondains, que te mettre en danger,
 Qui peult ta vie et honneur ledanger.
 Fais doncq si bien, si tu as d'vng Roy charge,
 Que par ton crime en rien il ne te charge.

Vng courtisan peult des biens amasser,
 Sans faire crime, ou droict oultrepasser :
 Et ce faisant il sera hors de craincte
 D'auoir enfin par le Roy quelque attaincte.

Sur ce propos : si l'occasion s'offre
 De quelque bien, ne refuse telle offre,
 Car le refus est souuent dommageable,
 Tant est fortune inconstante et muable.
 Ioinct que souuent vng Roy n'ha soubuenance
 Enuers ses serfz vser de recompense :

Et d'vng nouveau il est plus curieux,
Que guerdonner le service des vieulx.

Il ne fault rien qu'vng nouveau aduolé
Pour estre tost en la court affolé,
Et de faueur priné totalement :
Car en la mer n'y a tel mouuement,
Et n'y auoit le temps passé a Romme
(Quand on faisoit les officiers) comme
On voit en court. Celuy, qui le premier
Tantost estoit, tost sera le dernier,
Et par enuie hors de son siege mis,
Banny, chassé, de son estat demis.
Ainsi la court est de changement pleine,
Pleine d'enuie et d'esperance veine.

Que fairs doncq? Veulx tu suyure la guerre?
Ne le fais pas : car on n'y peult acquerre
(Pour le present) honneur : ou grand renom.
I pense tu y estre art gardé? Non :
Ce que faisoient noblement les Rommains,
Et ce faisant ont acquis honneurs mainctz,
Quand subiuguoient Païs et Regions
Par leurs souldartz comprins en legions,
Qui tant scauoient du noble art militaire :

Mais maintenant de cela se fault taire,
 Car on ne garde en la guerre aulcun art,
 Et tout se faict par fortune et hazart.

Tu ne voirras vne guerre conduite,
 Ainsi qu'il fault, ny prudément deduicte.
 Tu voirras bien (en passant le païs)
 Larcins, forfaitz, laboureurs inuahiz
 (Par gens de guerre) et de bien exilés,
 Battus, meurtriz, iniuriés, pillés.
 Voirras aussi le pucelage osté
 A mainte vierge : et rauir du costé
 De son mary la femme bien viuante.
 La veufue aussi explorée et dolente
 Contrainte a mal. Voila ce que gendarmes
 Font maintenant par leurs gentilz vacarmes.

Mais quand ilz sont de leurs païs tirez,
 Dieu scait comment les verrois retirez
 De leur audace, et extresme insolence.
 L'vng son harnois, l'aultre iecte sa lance,
 Tousiours battu, repoulsé, surmonté,
 Prins prisonnier, deffrocqué, desmonté :
 Et l'ennemy iamais ne desmonter
 Iamais ne battre, ou par armes dompter.

Voilà, mon filz, ce qu'en guerre voirras
 Au temps qui court. Qui plus est, tu n'oïrras
 Dire aux vaillantz et prudentz cappitaines,
 Que pour leur art, et leurs extresmes peines,
 Pour leur vertu, pour leur grande vaillance
 Sur aultres aynt aulcune preminence.
 Vertu n'est plus comme il fault honoree,
 Vertu n'est plus pour ses faictz decoree.

A ceste cause, o mon filz doulx et cher,
 Je ne voy point que tu doibues chercher
 Suiure le train de guerre maintenant.

Mais ie veulx bien que le cas aduenant
 Qu'en ton pays il y eust guerre ouuerte,
 Tu craignes moins de la vie la perte,
 Que par cruelz et felons ennemyz
 En seruitude à iamais tu soys myz.

Et est il rien plus horrible, ou estrange,
 Que l'ennemy veoir qui ton pays mange?
 Et par fureur sur ton bien s'esuertue?
 Qui ta maison desrobbe, frappe, tue,
 Brusle, viole, arrache de la tette
 Ton sang, ton filz, ou ta fille qui tette?
 Et qui pis est, apres tout cest oultrage,

Les biens rauiz estre mis en seruage ?

Plus tost mourir au combat vaillamment
 Tu doibz, que d'estre ainsi villainement
 Vaincu, destruiect, reduict serf miserable.
 La seruitude aux bestes est sortable,
 Non pas a l'homme haultain et de grand cueur,
 Subiect a nul, et d'ennemys vaincueur.

Trop plus content doibz souffrir mille mors,
 Que de permettre estre reduict au mors
 De seruitu, seruitu trop villaine,
 Non conuenante a la franchise humaine.

Iusques icy i'ay deduict en briefz termes
 Reigles, et poinetz, ausquelz si te confermes,
 Et si les suictz, fortune ne craindras :
 Heureux seras, et au hault bien viendras
 D'esprit tranquille. O mon filz, croy ton pere,
 Qui par vertu a vaincu impropere
 Tel, et tant grand, que malheureuse enuie
 A peu forger, pour le priuer de vie.

Le fort bouclier de vertu et prudence
 Contre enuieux ay eu pour resistance :
 Et comme vng roc les ondes rompt et brise
 Sans estre esmeu en rien : par telle guise

Des enuieux i'ay surmonté l'effort,
Et Dieu mercy me trouue le plus fort.

Si tel rampart contre enuieux tu fais
En te riant tu les voirras deffaictz :
Et ta vertu en fin sera maistresse,
Et eulx mourront de rage et de destresse.

Au demeurant, quand la fin de ton aage
Sera venue, et fauldra le passage
Commun à tous (i'entendz la mort tant dure)
Passer, a Dieu obéis, ne murmure.

La mort est bonne et nous priue du mal,
La mort est bonne, et nous oste du val
Calamiteux : et puis nous donne entree
Au ciel (le ciel des ames est contree)
Prends doncq en gré, quand d'icy partiras,
Et par la mort droict au Ciel t'en iras.

En cest endroict il ne fault auoir foy
A ceulx disantz (et ne scauent pourquoy)
L'Ame et le Corps tous deux mourir ensemble.

L'Ame est du Ciel, a son pere ressemble
(C'est Dieu) qui n'ha, et ne peult auoir fin :
Aussi n'ha il l'Ame au Corps mise, affin
Qu'avec le corps par la mort soit mortelle.

Croy (et est vray) que l'Ame est immortelle,
Et que de Dieu a prins son origine,
Qui ne meurt poinct, et que mort n'exterminé
De l'heritage aux biens viuantz promis,
De l'heritage ou nous serons tous myz
Par le merite (o diuine clemence)
De Iesuchrist : et en telle fiance
Meurs, quand plaira a Dieu d'icy t'ouster
Ou aultresfois luy a pleu te bouter.





Canticque

AVX

DIEUX SALVTAIRES ET NON SALVTAIRES A LA VIE
HVMtaine.



ROUPE aux Humains contraire
Quand en ce monde viennent,
Troupe de mal affaire,
Tu n'as icy que faire :
Aultres dieux y conuiennent.

Dieux aux Humains amys
Et d'aspect fauorable ,
Icy serés admis
Dieux de nul ennemys,
Troupe a tous secourable.

N'y soys poinct doncq Saturne ,
 Mais ton filz bien y soit :
 Poinct n'y veulx d'infortune ,
 I'y veulx bonne fortune
 Que Iuppiter conçoit.

Iuno, Venus, Minerue,
 Venés y, bien le veulx :
 Vostre vertu conserue
 Ce filz, et le preserue
 De tous cas malheureux.

Sois y aussi Mercure
 Et Phœbus le facond :
 Qu'a ce filz on procure
 Vne telle parleure ,
 Qu'il n'ait point son second.

Après vostre visite
 (Dieu de haultain pouuoir)
 Si cest enfant merite
 Que d'aucun bien herite
 Venilles le tous pouruoir.

Ceulx qui ont la puissance
 De beaulté, conferer,
 Luy donnent accroissance
 Telle, qu'a tous en France
 Se puisse preferer.

Ceulx qui l'ame enrichissent
 De vertu excellente,
 Il fault qu'ilz l'ennoblissent
 De biens qui ne perissent
 Pour aulcun vent qui vente.

Ceulx qui abondamment
 Donnent biens et richesses,
 D'acquérir largement
 Luy monstrent vistement
 Les moyens et addresses.

Et toy dame Fortune,
 Qui regis les humains,
 Ne luy soys importune,
 Mais tousiours opportune,
 Luy donnant honneurs mainctz.

Et permectz que son aage
Il puisse terminer
Sans peril ou dommage,
Et tousiours aduantage
Il ayt, sans decliner.

Voila ce que demande
O deesses et dieux!
A vous me recommande :
Adieu, diuine bende
Qui presidez aux cieulx.

Fin de la traduction.



CLAVDIN DE TOVRaine

A Estienne Dolet,

SALVT.

A PRES le grand labeur, auquel estois contrainct de vacquer totalement cest yuer passé (pour la fondation de mon honneur, et acquerir quelque estime entre les doctes) venant de Lyon a Tours, pour relief de la fascherie de mon voyage, ie me mys a composer quelques dixains et huictains sur la naissance du filz qu'il a pleu a Dieu te donner pour le commencement du grand heur de ton mariage. Lequel combien que plusieurs (peu connoissantz ton esprit, et iugement) ayent trouué estrange, pour ce que par la cuydent ta fortune (quant aux biens) estre tronquee, ou pour le moyns retardee de

beaucoup : ie l'ay toutesfoys tousiours trouué bon , et
 louable. Car ie scay que tu n'as chose en plus grande
 recommandation que de viure selon le commande-
 ment de Dieu : et de t'entretenir en tranquillité d'es-
 prit, pour plus amplement vacquer aux letres. Ces
 raisons doncques sont apparentes, que non follement
 et sans iugement tu t'es marié, mais pour le plus
 hault bien que tu as peu choisir, as ce faict : soit
 pour reuerer l'honneur de Dieu : soit pour viure en-
 tre les hommes sans reproche de paillardise : soit
 pour augmenter le bien literal de tes labeurs assiduz.
 Ioinct, que tu n'as faict ce sans exemple prouuable :
 comme d'vng Socrates (tenu en son temps le plus saige
 du monde) d'vng Cicero (ton dieu vnique en eloquence)
 et de nostre temps d'vng Budée. Mais il n'est besoin
 de debattre que tu ayes faict cela avec raison et iu-
 gement singulier, car ceulx qui bien te congnoissent
 n'ignorent de quelle prudence tu vses maintenant en
 tes affaires. Je laisse doncq ce propos et reuiens a mes
 dixains. Aiant entendu que le liure que tu as composé
 en latin sur l'auant-naissance de ton filz estoit traduit
 en francoys, et que tu deliberoyes de l'imprimer, ie t'ay
 bien voulu enuoyer ceste mienne facture : non pour

aultre chose toutesfoys, que pour demonstration de l'amytié que ie te porte. Et si messieurs les Rithmartz de France ne la trouuent selon leur goust, ie ne m'en soucie en rien, moyennant qu'elle te plaise. Adieu amy.

Dixain du Filz de Dolet.

Phidias, painctre, apres qu'il eut pourtraict
Vng Iupiter, pour l'ymage parfaire,
Pres d'elle fut long-temps coy et retraict,
Escoutant ce que chascun necessaire
I diroit estre, affin de satisfaire
A toutes gens. Puis telle addition
Feit qu'il en est encores mention.
Mais a ce faire il ne se fault pretendre :
Car cest enfant telle ha perfection
Qu'on ne pourroit iamais rien y reprendre.

Huitain.

Tu nous a faict vng si bel enfant naistre
Par ton scauoir, esprit et diligence,

Et par amour, que iamais ne peult estre
 Aultre que toy. Le fruict de ta science
 Prend donc icy sa racine et semence,
 Pour ne mourir, combien que ton corps meure.
 C'est grand plaisir de sentir quelque essence
 Viuant de nous, qui apres nous demeure.

Dixain.

Qui les grandz biens, que Dieu donne, entreprend
 Dire, il ne peult soubdain les faire entendre :
 Car comme yceulx aulcun de nous n'entend,
 Aussi ne peult en briefz mots les comprendre.
 Et quand l'esprit ne peult assez s'estendre
 A declarer les biens d'aucun viuant,
 Lors nous iugeons qu'il est vng don venant
 De Dieu. Par quoy, si l'on ne peult escrire
 Les biens, dont est remply ce bel enfant,
 Que c'est vng don de Dieu il nous fault dire.

Quictain.

L'homme, en qui est scauoir, qui trop abonde

Fault qu'il en baille à vng chascun sa part.
Tout ainsi, quand Dolet par tout le monde
Son grand scauoir à vng chascun depart,
Chascun en prend vng tiers, ou bien vng quart :
Mais pour parfaire en sa vie vng ouurage,
Ce qu'il auoit ca et la mys à part,
Dedans son filz l'a mys et dauantaige.

FIN.



DOLETVS

*Durior est spectatæ virtutis quàm
incognitæ conditio.*

[Faint, illegible text, possibly a title or header]

[Faint, illegible text, possibly a signature or date]



Au Lecteur Francoys.

DIXAIN DE SAINTE MARTHE.



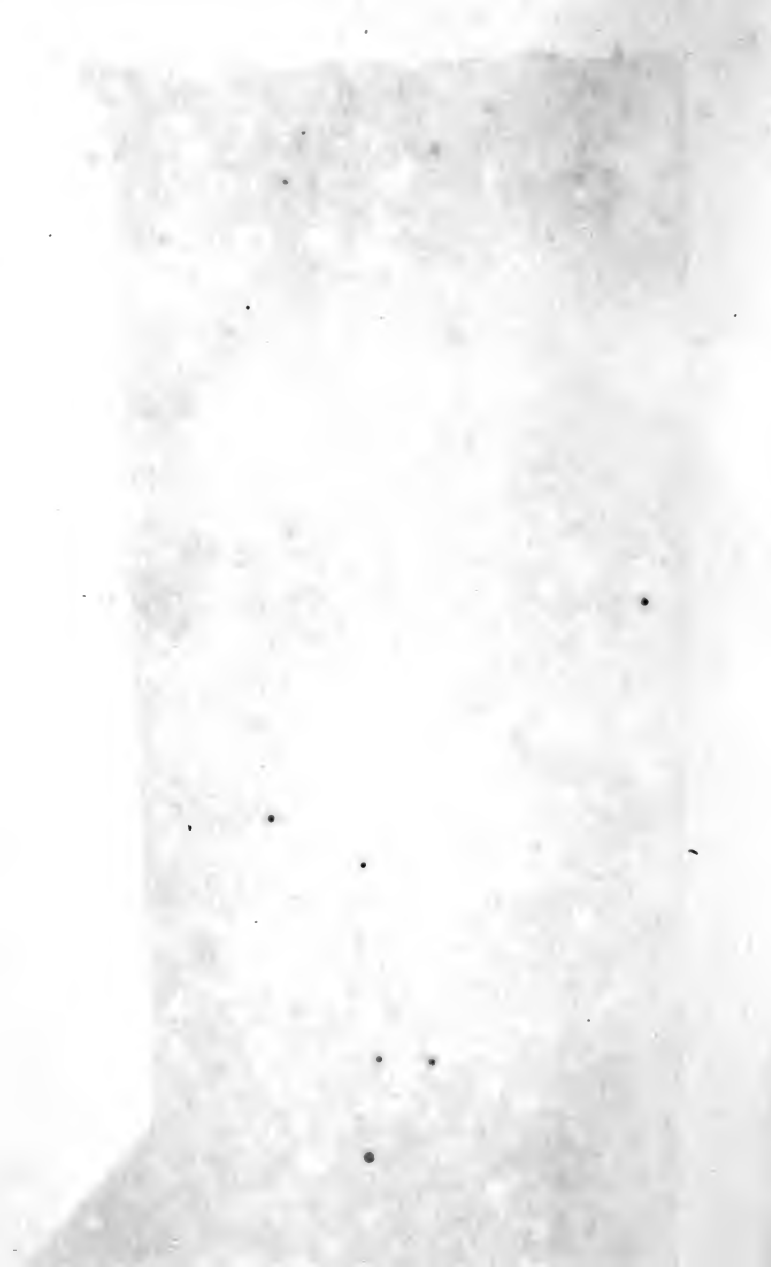
POVRQVOY es tu d'aultruy admirateur,
Vilipendant le tien propre langage?
Est ce (Francoys) que tu n'as instructeur
Qui d'iceluy te remonstre l'usage?
Maintenant as en ce grand aduantage,
Si vers ta langue as quelque affection :
Dolet t'y donne vne introduction
Si bonne en tout qu'il n'y a que redire :
Car il t'enseigne (o noble inuention!)
D'escrire bien, bien tourner et bien dire.

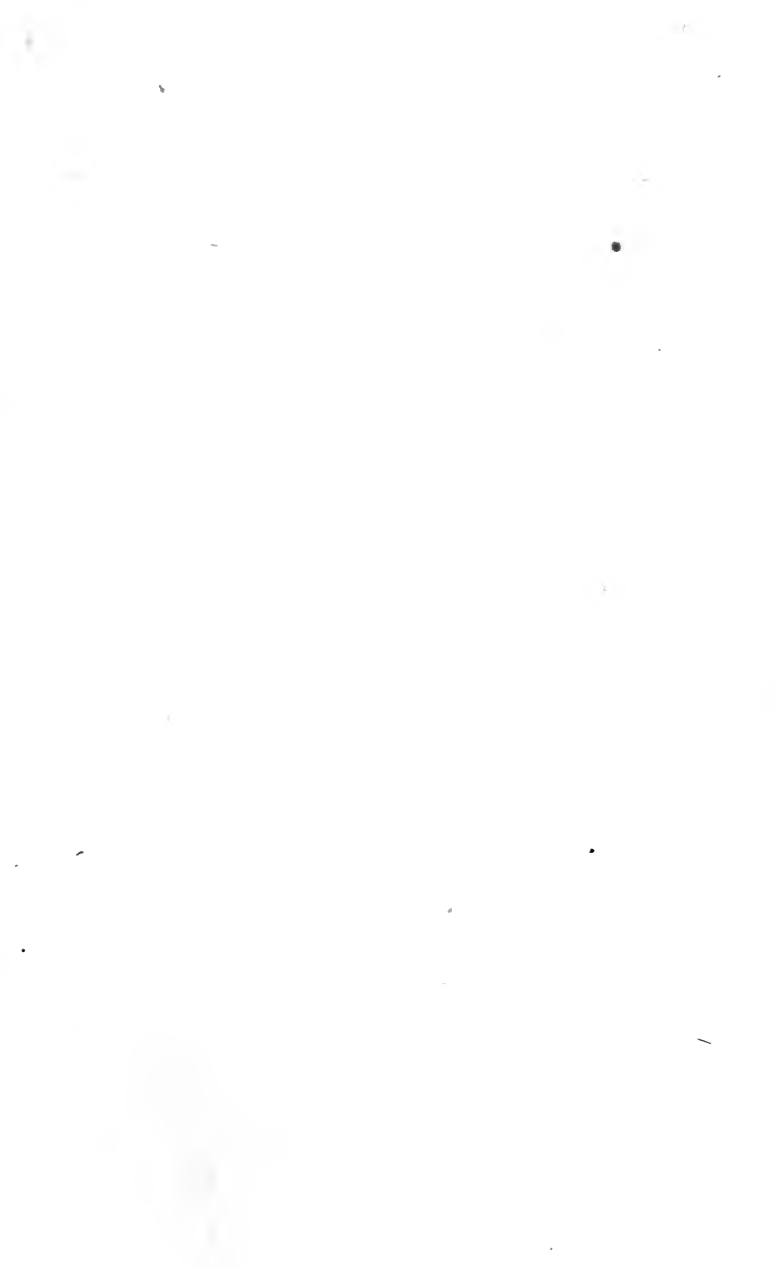


DOLETVS

*Durior est spectatæ virtutis quàm
incognitæ conditio.*







MR

